

## La Résistance et les Maquis de l'Ain

### 1940

Depuis l'été 1940, notamment à Bourg-en-Bresse, la Résistance, (personne n'employait encore ce terme) ne se concrétisa que par des conversations individuelles. Ainsi: le général Delestraint fut un des premiers à parler ouvertement de la "reprise du combat" à envisager dès cette époque. Il parlait aussi librement de la "personnalité du général de Gaulle", qu'il connut bien, de son bon sens. "Il mérite la confiance des Français", précisait-t-il. Encore bien peu de Burgiens parlaient dans ce sens. Sans encore attaquer Pétain et son gouvernement, certains s'étonnèrent, d'autres réagirent plus ou moins ouvertement devant deux faits: l'annonce des décrets de Vichy parus le 3 octobre à l'encontre des juifs, l'entrevue de Pétain et d'Hitler, à Montoire, le 24 octobre. Si les vrais gaullistes étaient encore rares, les Croix de Lorraine, tracées à la craie apparaissaient déjà sur les murs de Bourg-en-Bresse.

### 1941

La Résistance commença à s'organiser. Les trois grands mouvements avaient leurs responsables départementaux. Plusieurs formes de Résistance apparurent, à cette époque:

-La Propagande (bouche-à-oreille, tracts), qui induit le recrutement.

-Les Réseaux, déjà totalement clandestins. dans le département pour le renseignement, pour le camouflage des armes, pour l'évasion (aviateurs alliés, prisonniers de guerre).

Les contacts avec la France Libre se firent grâce à: Yvon Morandat de Vonnas, parachuté, qui implanta le S.O.E. avec le réseau Pimento (major britannique Anthony Brooks). Il s'étendra à de nombreux départements.

A signaler qu'à partir de novembre des contacts furent établis entre Paul Pioda de Libération et des élèves du Lycée Lalande. Certains, dont Paul Morin, futur maire de Bourg-en-Bresse, formaient une sizaine au sein de Libération-Sud.

### 1942

L'observateur averti, déjà engagé, pouvait constater un développement rapide des mouvements de Résistance dans l'Ain. Le général Delestraint n'adhéra à aucun mouvement, mais recruta des anciens des chars. On peut dire qu'au début de l'année, de nombreux Burgiens connaissaient sa position, ferme, quant à la France Libre. Avait-il déjà des contacts avec les Français de Londres ? C'est probable. La propagande ouverte qu'il prodiguait entraîna une dénonciation et il fut l'objet, en Février, d'un avertissement sévère de Vichy. Il se résigna à observer davantage de prudence.

Les trois grands mouvements de Résistance avaient dans l'Ain leur chef respectif: André Fornier pour Combat (aîné de la famille Fornier qui s'engagea rapidement et totalement dans la Résistance gaulliste). Paul Pioda pour Libération-Sud. Adhémar pour Franc-Tireur.

Le premier parachutage eut lieu à Polliat (terrain Abricot) en octobre 42. De nombreux autres suivirent, comme celui de Tossiat en novembre 42. Les Corps Francs se constituèrent.

Le capitaine Gastaldo, du 2<sup>o</sup> bureau de la subdivision de Bourg, fervent gaulliste, se mit en rapport, dès le début 1942 avec le général Delestraint. Par son intermédiaire, le général fut pressenti début août pour commander l'Armée Secrète nationale (A.S.). Jean Moulin/Max le rencontra à la fin de ce mois. Le Général de Gaulle confirma son accord.. Le général Delestraint, dorénavant appelé général Vidal, constitua son État Major à Lyon, cependant Bourg-en-Bresse resta son lieu de résidence ainsi que celui de Gastaldo, chef du 2<sup>ème</sup> Bureau de l'A.S.

Les contacts se maintinrent avec la Résistance de l'Ain, avec le chirurgien-dentiste Rémond Charvet de Bourg, chef du Service de Renseignement de l'Armée Secrète., avec André Fornier, dit Bob, chef départemental de l'Armée Secrète, jusqu'à son arrestation. Comme ailleurs, dès novembre, l'Armée Secrète départementale fut structurée et formée de Résistants sédentaires alliant leur vie familiale à leurs activités clandestines.

La notion, pour l'A.S., de séparation du militaire et du politique fut suivie strictement dans l'Ain, comme en de nombreux départements de France, selon le mot d'ordre de Max et de Vidal. Par ailleurs, le S.O.E. concrétisé surtout par le réseau Pimento dans le département, prit une grande valeur pour les Alliés.

Au Lycée Lalande de Bourg-en-Bresse, dès janvier, une "trentaine" s'organisa sous les ordres de Paul Morin. Une manifestation, au monument aux morts, le 14 juillet, ne passa pas inaperçue. Les FUJ (Forces Unies de la Jeunesse) prirent naissance en septembre. de la même année.